

□ Le Val d'Argent

Le Val de Sainte-Marie-aux-Mines doit son origine à deux monastères qui ont été, comme en de nombreuses régions montagneuses, les agents de peuplement et de colonisation. Le premier de ces monastères remonte à la fin du 8ème siècle. Les moines venus de Lorraine s'installent dans la haute vallée de la Lièpvrette dans le hameau de Lièpvre; avec eux s'établirent les serfs, sans doute originaires de Saint-Dié et des régions environnantes. Ces moines et leurs paysans défrichent, déboisent, commencent la mise en culture et construisent un chemin reliant l'Alsace et la Lorraine, ancêtre de l'actuelle route du col. Un second monastère, le couvent d'Echery, joue également un rôle capital dans le peuplement de la vallée. Des petites communautés religieuses se constituent et donnent naissance aux hameaux d'Echery et du Vieil Echery. Entre ces deux hameaux s'étend la « Mark » inculte, à l'emplacement actuel de Sainte-Marie.

Le territoire de la communauté d'Echery se développera beaucoup plus rapidement que celui de Lièpvre, car en plus de l'élevage et de la forêt, les moines découvrent rapidement des mines d'argent, qu'ils ouvrirent, firent valoir leur droit et dont ils retirèrent un grand profit.

Au début du XVe siècle, nous retrouvons la vallée partagée entre les Ducs de Lorraine qui possèdent la « Welche Sitt », et la dynastie des Ribeaupierre, qui sont les maîtres de la « Ditschi Sitt ». La lièpvrette marque la frontière. La rive gauche est lorraine et administrée par un « officier de Saint-Dié », l'agriculture et l'élevage y sont prépondérants avec quelques industries artisanales : tisserands, passementiers, boutonnières, tanneurs et couteliers, utilisant la force vive et la pureté des torrents.

La rive droite est allemande et appartient aux Ribeaupierre vassaux de la Maison de Habsbourg d'Autriche, l'industrie minière y domine avec afflux de population germanique, saxonne et palatine.



A l'aube du XVIème siècle le génie de l'argent s'emballe. Les découvertes font grand bruit : près de 3000 mineurs affluent d'Europe Centrale. Ils apportent leur savoir-faire, fruit d'une véritable révolution technologique ; ils vont modeler un nouveau Val d'Argent : son sous-sol, son paysage, son architecture, ses traditions; plus de 200 mines seront creusées! Les Seigneurs de Ribeaupierre, en rive droite et les Ducs de Lorraine en rive gauche du val, se partagent les richesses. Rien qu'au début du XVI ème siècle, furent extraites, en autres, 5 000 tonnes de cuivre, 300 tonnes de minerai d'argent, 80 000 tonnes de plomb!

Les filons métallifères renfermaient près de quatre-vingt espèces minérales: minerais d'argent, de cuivre, d'arsenic, de plomb, de zinc, de nickel, de fer, ainsi que d'autres métaux plus rares, tel l'antimoine, le bismuth, l'uranium ou le manganèse.

À la même époque d'autres mines sont ouvertes à La Croix-aux-Mines dans le département des Vosges, ainsi que dans la vallée voisine du Val-de-Villé, en particulier à Urbeis.

En un siècle une quarantaine de filons sont vidés sur des hauteurs considérables.

Très florissantes jusqu'à la fin du XVIe siècle, le déclin des mines allait sonner le glas de la prospérité de Sainte-Marie-aux-Mines. Les difficultés d'exploitation, le manque de bois nécessaire aux fonderies et boisage des mines, en plus des inondations fréquentes, seront le lot quotidien qui amèneront le déclin des mines de la région. La plupart des galeries qui avaient été exploitées depuis le XVIe siècle vont être progressivement abandonnées.

Au début du XVII^e siècle, il n'existait plus à Sainte-Marie-aux-Mines qu'une centaine de mineurs sur les 3 000 travaillant dans les 200 puits. Le déclin des productions, correspond à la saturation du marché mondial, d'abord causé par les mines espagnoles, puis par la montée en puissance de celles de Bolivie.

Les mines reposèrent ainsi trois-quarts de siècle. La découverte du cobalt (dont on tire la couleur bleue) est le déclic d'une reprise; des techniques nouvelles permettent aux exploitants de descendre encore plus bas. Mais les trouvailles fabuleuses se font rares, les rendements faibles. La révolution française mettra un terme à cette dernière époque de relative prospérité. Les XIX^e et XX^e siècles ne sont qu'une suite d'échecs, qu'explique une méconnaissance des travaux anciens, mais aussi l'épuisement des filons.



De nos jours, On découvre l'héritage de ce passé prestigieux. Depuis plus de 35 ans les archéologues-spéléologues ont surmonté les obstacles qui entravaient l'exploitation des vestiges enfouis dans le sous-sol. Ils ont élaboré une approche pluridisciplinaire du patrimoine minier faisant appel à la fois à l'Histoire, à l'Archéologie et aux Sciences de la Terre; une quarantaine de chantiers de fouilles ont permis de faire évoluer considérablement la connaissance du patrimoine minier.

A ce jour plus de 70 km de galeries et de puits ainsi que de nombreux sites de surface sont connus et livrent leurs secrets. Reste à compléter les nombreuses zones d'ombres qui jalonnent encore cette fabuleuse aventure humaine. Le Val d'Argent est sans aucun doute un des sites miniers les plus remarquables d'Europe par la variété et la quantité prodigieuse de mines et minéraux qu'il a fournis. Presque tous les plus belles pièces de toutes les espèces qui composent les collections minéralogiques des princes sortent de cette exploitation.



La ville de Sainte-Marie-aux-Mines qui naquit au XVI^e siècle par l'exploitation des mines,, est devenu un lieu bien connu des minéralogistes: une bourse internationale annuelle de minéraux et fossiles y est organisée.

Elle a conservé 56 demeures de l'époque Renaissance, parmi lesquelles 12 maisons à tourelles et deux habitations de mineurs de modeste condition, sans étage ni ornementation.